

JOURNAL DE ST-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.

Tout ce qui concerne l'administration du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péroulof, 15; à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGERWITZ, bureau d'annonces à Riga; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWITZ, libraire à Jitomir; et G. BAERENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de publicité russe, Chausée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, Davies et C^e, 1, Cecil street; Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Mosse, Grosse Friedrichstr., n^o 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG
ANGLAISES ET AFFICHES . . . 10 cop. la ligne.
RECLAMES . . . 25 —
FAITS DIVERS . . . 75 —

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du

Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Police, n. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péroulof, 15; à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGERWITZ, bureau d'annonces à Riga; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWITZ, libraire à Jitomir; et G. BAERENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de publicité russe, Chausée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, Davies et C^e, 1, Cecil street; Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Mosse, Grosse Friedrichstr., n^o 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

	En mois.	Trois mois.	Six mois.	Un an.
Russie (SAINT-PETERSBOURG)	2 r.	5 r.	10 r.	18 r.
Etats de l'Union postale allemande	2 50	6 50	12 50	22 50
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 75	8 25	16 50	30 50
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	3	8 50	17 50	33 50
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	3 25	9 75	19 50	36 50
Etats-Unis d'Amérique	3 75	11 25	22 50	42 50

PRIX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser 12 mois. **Abonnements pour St-Petersbourg:** au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péroulof, 15. **Abonnements pour l'extérieur:** adresser les lettres et l'argent au bureau du Journal de St-Petersbourg, Maximilianovsky péroulof, n^o 15 et à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessous. **Abonnements pour l'étranger:** adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky péroulof, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 12 février.

Nouvelles de la Cour.

Dimanche 11 février, S. M. l'Impératrice et S. A. I. M^{me} la grande-duchesse Marie Alexandrovna ont bien voulu recevoir M. Boudouris, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Hellènes, et M^{me} Boudouris, son épouse.

PARTIE NON OFFICIELLE.

La Gazette (russe) de l'Académie donne les détails suivants sur les travaux du 7^e congrès des députés du II^e groupe des chemins de fer russes, qui a eu lieu dernièrement à Moscou sous la présidence de M. de Derz.

La session du congrès a duré une semaine, pendant laquelle 54 questions ont été examinées. La plupart des résolutions du congrès doivent entrer en vigueur le 1^{er} mars prochain. L'objet principal des délibérations a été une révision du projet de la nouvelle convention et surtout l'élaboration du nouveau règlement sur l'usage commun du matériel roulant des différentes lignes, question dont dépend la celle des communications directes.

Simultanément se tenait à Moscou la réunion des députés du II^e groupe des chemins de fer, présidée par M. Addadonow et qui a eu 6 séances, dans lesquelles on a examiné et résolu 38 questions. Les décisions les plus notables se rapportaient aux communications directes. En vue de l'organisation de trains accélérés pour les voyageurs entre Moscou et Rostov sur le Don, les députés des compagnies de Moscou-Riazan, Riazan-Kozlov, Kozlov-Voroneje et Voroneje-Rostov ont donné leurs pleins pouvoirs au président de la réunion pour entrer en pourparlers avec le ministère des voies de communication par rapport à l'élévation du prix de parcours de 4 c. par verst pour les voyageurs de I^{re} classe et de 2 2/3 c. pour les voyageurs de II^e classe, en déclarant que sans ce supplément ils jugent impossible d'organiser des communications directes.

Dans une des séances ultérieures, le président de la réunion a fait part à ses collègues de la proposition de S. Exc. le ministre des voies de communication, d'organiser des trains directs pour les voyageurs de I^{re} et II^e classe sur toutes les lignes du groupe au sud de Moscou. Après l'examen de cette proposition, les compagnies de Moscou-Rostov, Riazan-Tsaritsine et Kozlov-Tambov ont adhéré au principe des trains accélérés, mais en déclarant toutefois nécessaire l'élévation de leurs tarifs dans les proportions susmentionnées. La plupart des résolutions votées par la réunion du II^e groupe entrèrent en vigueur le 15 mars.

On écrit de Perm à la Voix que le maire de cette ville, M. Lioubinow, a donné sa démission le 25 janvier à la suite d'un conflit avec les autorités locales.

Le zemstvo du district de Simbirsk a voté une résolution tendante à solliciter de l'Assemblée provinciale de Simbirsk un vote en faveur de l'instruction obligatoire dans tous les villages qui possèdent des écoles.

(Message officiel.)

An 1^{er} février 1873, la recette des douanes de l'Empire accusait un total de 54,357,070 roubles, soit une augmentation de 5,079,109 roubles sur le chiffre de l'époque correspondante de 1872 et de 12,529,897 r. sur celui d'il y a deux ans. L'importation des métaux a atteint le chiffre de 9,686,095 r., soit une augmentation de 2,978,095 r. et respectivement de 7,492,701 r.; l'exportation (6,800,702 r.) a diminué de 10,014,600 sur 1872 et de 16,474,223 roubles sur 1871.

La Peterbourgskaja Gazeta annonce que M^{me} Souslov-Aresmann, docteur en médecine et oculiste distingué, ouvrira sous peu une institution spéciale pour le traitement des maladies d'yeux.

Le comité de la Société pour la propagation des lumières parmi les Israélites russes nous

communiquent un procès-verbal portant que dans sa séance du 21 janvier il a pris les résolutions suivantes. 1. Les subsides accordés aux étudiants seront distribués désormais à titre de prêts remboursables par annuités à partir de l'époque de l'achèvement des études. 2. Les personnes qui ont reçu antérieurement des subsides du comité et qui sont parvenues depuis à se créer une position assurée seront priées de bien vouloir se conformer à la résolution précédente et de rembourser au profit d'autres jeunes gens nécessiteux les secours qu'ils ont reçus antérieurement.

Nous avouons ne pas trop comprendre l'opportunité de cette seconde résolution. Il est à supposer que ceux des anciens boursiers du comité qui sont déjà en mesure de faire de paisibles restitutions, auront d'eux-mêmes songé à s'associer de cette façon à l'œuvre à laquelle ils doivent tout ou partie de leur instruction, et il ne convenait peut-être pas de leur enlever le mérite de la spontanéité. Il est même à craindre que plus d'un bon zèle ne puisse être refroidi par cette espèce de sommation. Quant au principe en lui-même, qui consiste à transformer les dons en avances, on ne peut que l'approuver et lui rendre hommage au nom de l'intérêt et de la dignité de ceux-là mêmes qui sont appelés à profiter des bienfaits de sociétés de ce genre.

Le Peterbourgskij Listok annonce le décès, à Pargolovo, d'un centenaire nommé Pierre Moroz. Le défunt avait conservé toutes ses forces jusqu'à sa mort et, outre ses travaux domestiques, il récoltait des plantes médicinales qu'il vendait aux pharmaciens. Cette industrie avait valu à Moroz une petite fortune assez ronde, qu'il laisse à son petit-fils.

Hier dimanche, 11 février, quatrième journée de courses sur la Nèva, les épreuves suivantes ont eu lieu :

1^{er} prix, de S. A. I. M^{te} le grand-duc césarévitch, pour étalons nés en 1867 et plus âgés, et pour juments nées en 1867; le cheval arrivé premier reçoit un objet d'art de la valeur de 300 r., et 400 r. en argent; le cheval arrivé second reçoit 100 r. Distance 4 verstes; contre-épreuve 4 verstes. Pétel (par Pétrouchkoff et Zarnéna), au comte Vorontsov-Dachkoff, né dans son propre haras, a obtenu le 1^{er} et le 2^e prix en franchissant la distance en 5 m. 32 s. Lébed (par Tchoukharoff et Lébedka) à M. Nazarov et Raegrod (par Raegrod et Goussina) à M. Benardaky, ont été distancés.

3^e prix, de la Société de St-Petersbourg, pour juments nées en 1867; au cheval arrivé premier, un objet d'art de la valeur de 150 r. et 100 r. en argent; au cheval arrivé second, un objet d'art de la valeur de 100 r. Distance de la course et de la contre-épreuve 3 verstes. Zaréne (par Zadorny et Temnota) au comte Vorontsov-Dachkoff, né dans son propre haras, a obtenu le 1^{er} et le 2^e prix en franchissant la distance en 5 m. 32 s. Lébed (par Tchoukharoff et Lébedka) à M. Nazarov et Raegrod (par Raegrod et Goussina) à M. Benardaky, ont été distancés.

4^e prix, de la Société de St-Petersbourg, pour chevaux de ville, tant étalons que juments, n'ayant pris part à aucune course ni gagné de prix. Le cheval arrivé premier reçoit un objet d'art de la valeur de 100 r., le second 50 r. La course et la contre-épreuve sont de 3 verstes. Lubimetz (par Koniek et Milchaka) à M. Tanélew, né dans le haras de M. Mossolow, est arrivé premier après la seconde contre-épreuve en 6 m. 23 s. Idéal (par Nepodzimy-Molodets 2 et Tounmannaya) au prince V. Galitsyne, né dans son propre haras, est arrivé second après la seconde contre-épreuve en 6 m. 24 s. Koldoune à M. Narichkine, Volchek à M. Keckhribardjy, Dobrima à M. Nepoklitchitsky, Nadejda à M. Novosiltzow, Zamelny au prince Viazemsky ont été distancés.

5^e prix, de la Société de St-Petersbourg, pour l'attelage à trois chevaux. La troika arrivée première reçoit 75 r., la seconde 25 r. La course est de 5 verstes, la contre-épreuve de 2 verstes. La troika de M. Pavlov a reçu le 1^{er} prix en franchissant la distance en 8 m. 45 s.

La situation est tout autre dans les gouvernements du Midi et dans la Petite Russie. Là, au contraire, le paysan est plus sédentaire; et si l'appât du gain l'attire dans les villes, ce n'est que pour un temps limité. Mais en raison même de leur attachement à la propriété, les paysans méridionaux procèdent volontiers au partage des terres; ainsi deux frères mariés vivent rarement ensemble; un fils marié se sépare même souvent de son père pour administrer à son gré sa portion de terre. L'aspect extérieur des villages petits-russiens répond à cette tradition populaire; les habitations, quoique propres, y sont moins spacieuses et disposées en groupes, ce qui provient de la division d'un même terrain en plusieurs parties, dont chacune est devenue une métairie indépendante. Les divisions des familles sont si fréquentes en Petite-Russie, qu'on peut affirmer sans

exagération qu'une « cour » ou ferme petite-russienne correspond à une « unité ouvrière de travail grande-russienne. Il est clair qu'en égard à cette situation, le mode le plus simple de répartition de la terre est de la diviser en « cours »; c'est aussi celui qui prévaut dans la Petite-Russie. Toutefois cette terre n'en reste pas moins communale et ne devient pas propriété foncière individuelle; de sorte que le paysan n'en a que l'usufruit, sans pouvoir la transmettre ni la vendre.

Ainsi, dans la région du Sud-Ouest, les familles se divisaient à l'infini; ensuite prévalait la division de la terre par familles, et la propriété communale s'affaiblissait du type des « lots d'âmes » qui domine dans la Grande-Russie. De nos jours, la terre des paysans acquise en vertu de l'ordonnance du 19 février 1861 a reçu partout une limite précise qu'elle ne possédait jusqu'en 1861 que dans la région du Sud-Ouest.

Il est également à prévoir que dans quelque temps les habitudes nomades des paysans de la Grande-Russie et leur agglomération en grandes familles disparaîtront. Alors, en premier lieu, la population se réduira en un nombre précis de petites familles; en second lieu, par suite, la terre communale sera répartie en un nombre déterminé de portions. Au lieu de « lots d'âmes » commencera la division par « cours ». Un type remplacera l'autre.

La Bourse s'efforce de pénétrer les causes qui ont empêché jusqu'à ce jour le zemstvo du gouvernement de Moscou de statuer sur la demande qui lui a été adressée pour la seconde fois de consacrer une somme de 200,000 r. sur son capital de réserve à venir en aide aux caisses d'épargne et de prêts d'outillage gouvernemental, et s'attache à faire prévaloir un mode de secours à la fois plus satisfaisant et moins onéreux à son avis.

L'importance de la conservation d'un capital de réserve capable de répondre aux besoins ordinaires, — et même autant que possible de parer aux malheurs imprévus, — doit sans doute engager le zemstvo à limiter avec une prudente économie l'emploi de ce capital, — fût-ce en faveur d'une œuvre aussi utile que celle qui sollicite en ce moment son appui. Mais, d'autre part, il ne saurait être fait un meilleur usage du capital de réserve que d'en affecter une partie à aider, sous forme de prêt, les caisses d'épargne; voilà pourquoi la décision des zemstvos de venir en aide à nos Sociétés de crédit rurales a été généralement accueillie avec sympathie.

Mais en étudiant le mode d'action de ces sociétés, la Bourse pense qu'il serait plus opportun de leur accorder cette aide sous une forme plus appropriée à leurs opérations. En effet, quand le zemstvo aura avancé à une société de prêts une certaine somme pour un temps et à un intérêt déterminés, celle-ci s'empressera naturellement de chercher le placement le plus prompt et le plus avantageux possible de cette somme, de telle sorte que ce crédit profitera souvent à des emprunteurs douteux; car une somme de cette importance ne saurait séjourner dans la caisse de la société sans avoir une fâcheuse influence sur le dividende qui est la grande préoccupation de toute société de crédit.

D'un autre côté, le zemstvo, ayant disposé en faveur des caisses d'épargne d'une somme de 200,000 r., peut se trouver au dépourvu en présence d'un besoin pressant et imprévu. En conséquence, ne serait-il pas préférable de venir en aide aux caisses d'épargne au moyen d'une avance de sommes d'abord peu importantes, — soit 500 à 1,000 r., — mais en leur ouvrant à la régence provinciale un crédit, jusqu'à concurrence d'une somme déterminée en compte courant? Pour plus de sûreté, le zemstvo pourrait même recevoir des obligations des membres de la société.

blond. Nous avons suivi la jeune artiste avec la plus grande satisfaction, dans son action dramatique comme dans son action vocale, qui est très-remarquable. Sa désinvolture modérée, dans ce rôle de page Oscar, honore, trouvons-nous, le style dramatique allemand, qui nous paraît être le cachet du talent de M^{me} de Marska. La voix est un peu tenue, mais elle est agréable. On dirait un violon à cordes fines. Cela se rencontre chez les plus grands virtuoses. L'intonation de l'artiste est d'une pureté irréprochable, et ses entrées, dans les morceaux d'ensemble, sont d'une certitude, d'une personnalité, dirions-nous, qui se sent inflexible, et qui l'est. Dans le quatuor du 2^e acte, M^{me} de Marska prend tantôt la gauche, tantôt la droite du front de l'action d'ensemble, et vient s'y placer subitement, comme une balle envoyée sûrement à son but. C'est surtout le registre aigu qui est familier à l'artiste, elle y est comme chez elle, elle est virtuose de registre aigu, et ses trilles sont remarquablement arrondis et complets; aucune hésitation d'intervalle. Le caractère de la voix de M^{me} de Marska est d'être essentiellement féminin.

Nous ne sommes pas seul à regretter que M^{me} de Marska soit arrivée en retard, que Moscou l'ait retenue si longtemps. Nous trouvons encore que l'artiste donne un soin extrême à son jeu dramatique, comme à son exécution musicale, depuis son entrée en scène jusqu'à la chute finale du rideau. Elle est de moins telle chez nous, contrairement à l'observation faite à Moscou, que M^{me} de Marska se négligerait en général pour se réserver aux morceaux écoutés en Italie, qu'on y appelle

di cartello, en consacrant le reste de la soirée aux conversazioni.

Des deux airs du page Oscar Volta la terrea (5^e acte) et saper vorreste (du dernier) on peut donner la préférence à la manière dont M^{me} de Marska interprète le premier. Elle traite le quatuor plus dramatiquement que vocalement. Ce beau morceau est pourtant bien plus vocal que dramatique. M^{me} de Marska sait donner de l'intérêt jusqu'aux scènes qui n'en ont pas, comme, par exemple, celle où le page apporte le billet d'invitation au bal, quoiqu'il n'ait pas grand'chose à chanter (ti che fulgor, che musica).

M^{me} Mallinger tient vaillamment le rôle, assez ingrat, d'Amélie. Cette artiste essentiellement dramatique a dans ce rôle le succès qui lui est dû. On sait qu'elle est très applaudi dans les Iruenons ainsi que dans le Trovatore. Il faut regretter cependant que M^{me} Mallinger n'ait pas en chez nous un succès plus décidé et plus constant. Cette artiste est de premier ordre sur la scène lyrique allemande, et son action dramatique serait de premier ordre sur toutes les scènes. Si son action vocale, au point de vue de l'art italien, n'est pas à l'unisson de son talent dramatique, c'est qu'il n'y a pas de chanteuse allemande qui vaille dans le répertoire exclusivement italien, étant donné un certain degré de perfection de l'art italien. M^{me} Mallinger avait mal choisi son premier début (Adine du « Philte »). Elle eût débuté dans une partie moins virtuose, moins essentiellement italienne, que l'artiste, croyons-nous, eût conquis une autre position aux yeux de no-

tre public et que son succès eût été plus complet. Naudin (Ricardo), que nous n'avions pas entendu depuis longtemps, est un ténor de premier ordre. On ne chante pas mieux. Les moyens de ce grand artiste ne sont pas tout à fait ceux qu'on lui connaît, mais son art est au même niveau; on peut même dire qu'il a grandi. M. Naudin est aujourd'hui un des grands ténors de l'Europe. Il a en un plein succès dans le Bal masqué. Sa personne, et la grande modestie qui nous semble en être le cachet, destinent Naudin à être un favori du public, comme il l'a été à Moscou. L'éminent chanteur nous est arrivé, à nous, fort tard. Dans le quatuor du bal masqué, où le public n'a pu oublier ni Tamberlick ni Mario, Naudin est plus dramatique que vocal. Le charmant mélisme sur les paroles : « ma come fa da ridere », devient au mot ridere un rire pour tout de bon; l'élément musical de la phrase a tout de charme, cependant, qu'une mélodie du genre. Dans ce 2^e acte, nous trouvons à Naudin un trop grand ressemblance avec Masaniello, et son des rôles les plus brillants de Graziani. Il a bissé son grand air au pied du portrait de Ricardo. Quant à la sorcière Ulrica, c'est un personnage faux et incolore. M^{me} Scallchi fait de cette Ulrica tout ce qu'on peut en faire, et sa belle voix est toujours sûre de provoquer les applaudissements de la salle. Il fallait à Verdi une seconde édition de l'Ascanio du Trovatore, un contraste de style. Il l'a cherché dans Ulrica, mais sans le trouver.

La grève des mineurs du pays de Galles continue toujours, énergiquement soutenue par la caisse des Trade Unions. Beaucoup d'ouvriers voudraient reprendre le travail, mais reculent devant les menaces dont ils sont l'objet de la part des chefs du mouvement. Dans une seule exploitation on est arrivé à un arrangement, en adoptant un moyen terme entre les prétentions des ouvriers et celles des patrons, mais d'im-

OPÉRA ITALIEN.

Il ballo in maschera. — M^{me} Mallinger et Ilma de Marska.

Voilà une représentation à laquelle personne n'aura assisté sans en emporter une grande satisfaction.

On a fait à Verdi le reproche d'une certaine violence, dans son style, comme dans son expression musicale. Cette violence, que d'aucuns ont qualifiée de brutalité, dans les opéras I Lombardi et Ernani, nous a toujours semblé moins une émanation du génie du compositeur, qu'un parti pris de marquer de sa personne, de dire à son public : « Me voilà, ne vous y trompez pas ! » On a appelé verdisme cette manière bruyante de se comporter à l'orchestre; d'entasser à ce point les cuivres et la grosse caisse. On dit bien en Allemagne « wagnérisme ». Verdi, en effet, est, dans ses premiers ouvrages, un Wagner italien, autant que les leurs musiciens italiens, plus douces, le lui permettait. Verdi était tapageur avant d'être le compositeur de Rigoletto, un chef-d'œuvre. Quand ce n'était pas le tintamarre de sa musique, il y avait un autre signe certain de la présence du génie de Verdi. Ce signe était ce que nous appellerons le « tremplin » de Verdi, c'est-à-dire l'accord de la tonalité dans laquelle on va chanter articulé piziccolo par le quatuor de l'orchestre pendant deux et plus de mesures, solo. Cette manière de procéder est la réalisation du vide. Nous appelons ces accords à vide

le « tremplin » de Verdi, parce qu'ils font l'effet de nous montrer le personnel chantant s'approchant d'un air, voire d'un chant, comme d'un tremplin, pour mieux s'élever !

Dans le Ballo in maschera, il y a beaucoup de tremplin; par contre, il n'y a plus de tintamarre, mais une invention mélodique suave, qui intéresse et attache. Plus de violences, mais un terrain uni, émaillé de fleurs, dont l'odeur même ne porte pas à la tête. Le Verdi virtuose des premiers ouvrages, le Verdi mélodiste par excellence, est mieux inspiré dans Rigoletto, la Traviata et le Trovatore, mais Verdi semble avoir écrit le Bal masqué plutôt pour sa satisfaction personnelle, que pour celle du public. Et c'était là le bon chemin à prendre.

Au lieu d'un style naturel, on sentait toujours dans les premiers ouvrages de Verdi quelque chose de « fait exprès », de personnel et d'étranger à la situation musicale. On lui reconnaissait cependant une nature puissante, qui s'accusait essentiellement différente de celles de ses prédécesseurs immédiats, Bellini et Donizetti. Son inspiration était fougueuse, quoique parfois dépourvue de distinction. Des violences de rythme, la sonorité seule, tenaient lieu de l'invention mélodique. Il y avait de l'éclat dans l'orchestration, mais aussi de la crudité dans les procédés; il y avait un grand instinct des ensembles, mais il aboutissait, la plupart du temps, au simple unisson dans l'harmonie.

Le Bal masqué ne connaît pas ces défauts. Il ne s'impose point, comme font ses aînés; il se fait écouter avec plaisir; aussi dirons-nous que personne n'aura quitté la charmante représentation de mardi dernier sans emporter un sentiment de véritable satisfaction.

Ici, aucune brutalité du son ni des rythmes, mais l'entrain ben cardato d'une suave mélodie. Le célèbre quatuor de Rigoletto, où les sentiments les plus divers d'une situation exceptionnelle contrastent si merveilleusement, est de la tragédie en musique. Le misérable du Trovatore, non moins célèbre, où les contrastes se succèdent sans se superposer, est un chant mélodramatique, avec accompagnement d'un chœur. Le Bal masqué, au contraire, est de la haute comédie musicale, malgré son dénouement tragique. On ne prend guère au sérieux l'assassinat de Gustavo III qui devient Riccardo et est transporté à Boston. Mais la musique est exempte de verdisme, sans manquer du génie de Verdi; l'auteur la présente plus simplement et d'une manière plus impersonnelle.

On se souvient chez nous avec reconnaissance du Bal masqué, chanté par Tamberlick (Ricardo) et M^{me} Bernardi, avec sa beauté exceptionnelle dans le rôle du page Oscar. La dernière représentation du Bal masqué a été très-réussie, et cependant, M^{me} Ilma de Marska, fait mieux valoir le rôle du page. Elle a beaucoup de jeu dramatique; elle, en a trop, peut-être. L'artiste est une charmante figure de théâtre, on la dirait être née page. Le chérubin des Noces de Figaro lui irait à merveille. Par la mobilité de son visage et le jeu de sa prunelle, M^{me} de Marska nous a rappelés M^{me} Lucca, un page brun, comme elle est un page

blond. Nous avons suivi la jeune artiste avec la plus grande satisfaction, dans son action dramatique comme dans son action vocale, qui est très-remarquable. Sa désinvolture modérée, dans ce rôle de page Oscar, honore, trouvons-nous, le style dramatique allemand, qui nous paraît être le cachet du talent de M^{me} de Marska. La voix est un peu tenue, mais elle est agréable. On dirait un violon à cordes fines. Cela se rencontre chez les plus grands virtuoses. L'intonation de l'artiste est d'une pureté irréprochable, et ses entrées, dans les morceaux d'ensemble, sont d'une certitude, d'une personnalité, dirions-nous, qui se sent inflexible, et qui l'est. Dans le quatuor du 2^e acte, M^{me} de Marska prend tantôt la gauche, tantôt la droite du front de l'action d'ensemble, et vient s'y placer subitement, comme une balle envoyée sûrement à son but. C'est surtout le registre aigu qui est familier à l'artiste, elle y est comme chez elle, elle est virtuose de registre aigu, et ses trilles sont remarquablement arrondis et complets; aucune hésitation d'intervalle. Le caractère de la voix de M^{me} de Marska est d'être essentiellement féminin.

Nous ne sommes pas seul à regretter que M^{me} de Marska soit arrivée en retard, que Moscou l'ait retenue si longtemps. Nous trouvons encore que l'artiste donne un soin extrême à son jeu dramatique, comme à son exécution musicale, depuis son entrée en scène jusqu'à la chute finale du rideau. Elle est de moins telle chez nous, contrairement à l'observation faite à Moscou, que M^{me} de Marska se négligerait en général pour se réserver aux morceaux écoutés en Italie, qu'on y appelle

menses efforts se font pour empêcher une entente ailleurs.

Nous publions sous la rubrique *Japon* une intéressante lettre de notre correspondant de Yokohama. Elle est exclusivement consacrée aux intérêts économiques et renferme spécialement des données, qui ne sont pas dépourvues d'importance, sur les richesses naturelles, agricoles, métallurgiques et autres, de la grande île de Yéso, si peu connue encore. Vu l'intérêt avec lequel tout le monde civilisé suit la marche de la remarquable évolution qui se produit actuellement au Japon, on considérera comme bienvenus de nouveaux renseignements, authentiques et détaillés, sur cet empire de l'extrême Orient.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Madrid, samedi 22 février.

Une crise ministérielle a éclaté.

Autre dépêche.

Berlin, dimanche 23 février.

Le Parlement de l'empire se réunira le 10 mars prochain. L'ordre officiel de convocation n'a pas encore paru, mais sa publication est imminente.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

On lit dans la *National-Zeitung* du 21 février :

« Les nouvelles de la conférence des députés qui débattent actuellement sur les projets de lois judiciaires pour toute l'étendue de l'empire sont très défavorables. Non-seulement la Bavière et la Saxe, mais encore le Wurtemberg, refusent d'adhérer au projet d'institution d'une cour de justice suprême de l'empire. La conférence des députés, à ce que croit la *Magdeburger Zeitung*, sera tout aussi infructueuse que les conférences judiciaires du mois de décembre passé. Si les conférences des ministres de la justice des divers Etats confédérés, qui doivent avoir lieu le mois prochain, auront un meilleur résultat, c'est ce qui est encore très problématique. Les projets sur l'organisation des tribunaux et sur l'élaboration d'un code civil et d'un code de procédure pénale ont également peu de chances d'aboutir. »

Les prévisions de la *National-Zeitung* et de la *Magdeburger Zeitung* sont peut-être un peu trop pessimistes, notamment en ce qui concerne la Saxe, et surtout le Wurtemberg.

PRUSSE. — S. M. la reine de Hollande a traversé Cologne le 20 février, se rendant à Stuttgart.

La Chambre des Députés est saisie d'un projet de loi portant allocation d'un crédit de 2 millions et demi de thalers au profit des inondés de la Baltique et pour travaux de reconstruction et de réparation d'édifices publics endommagés lors de l'ouragan du 17 novembre de l'année dernière.

Les séances que les deux Chambres de la Diète ont tenues le 21 février n'ont offert aucun intérêt général.

Le *Staatsanzeiger* du 21 février publie les nominations des quatre députés de la couronne à la commission spéciale d'enquête sur les concessions de chemins de fer. Ces députés sont les hauts fonctionnaires déjà indiqués par le télégraphe.

La commission d'enquête est ainsi définitivement composée comme suit.

Président : M. Günther, directeur du commerce maritime.

1. Délégués de la couronne : MM. Hertz, conseiller intime de justice et conseiller rapporteur au ministre de la justice ; Korte, conseiller au *Kammergericht* (cour politique) ; docteur Achenbach, sous-secrétaire d'Etat au ministère des cultes, etc. ; Schomer, conseiller intime des finances.

2. Délégués de la Chambre des Seigneurs : MM. de Tettau et le professeur Baumstark.

3. Délégués de la Chambre des Députés : MM. Lasker et de Köller, vice-président de la Chambre.

Le président du conseil des ministres désignera en outre, sur l'ordre du roi, un secrétaire de la commission d'enquête.

La commission de la Chambre des Députés chargée d'examiner tous les projets de loi politico-religieux, — et qui est présidée par le professeur Gneist, comme on sait, — a fait subir des modifications assez importantes au quatrième et dernier de ces projets, celui sur le droit de sortir des communautés religieuses.

Après de longs débats et le rejet de nombreux amendements, la commission a voté les art. 1^{er} et 2 du projet dans la teneur suivante :

« Art. 1^{er}. Quiconque désire se séparer légalement de la communauté religieuse à laquelle il appartient, doit le déclarer personnellement au juge compétent de la localité où il réside, et cela sans que sa sortie de la communauté implique ou non l'entrée dans une autre communauté religieuse. »

« Art. 2. Le juge dressera procès-verbal de cette déclaration et en enverra une copie au comité de la communauté religieuse à laquelle le déclarant appartenait précédemment. La déclaration de sortie n'a pas force légale si, après le terme de quatre semaines et avant l'expiration du terme de six mois après la déclaration, la personne intéressée ou ses fondés de pouvoir légitimes n'ont pas fait rédiger officiellement la déclaration de sortie par le juge compétent. Les rapports du déclarant avec la communauté religieuse à laquelle il appartenait cessent avec l'accusé de réception de la déclaration. Le juge compétent fixera au comité de la communauté religieuse intéressée le terme dans lequel il devra délivrer l'accusé de réception. »

Les modifications les plus essentielles faites au projet primitif portent sur les points que voici : L'art. 1^{er} modifié laisse aux intéressés toute latitude d'entrer ou de ne pas entrer dans une nouvelle communauté religieuse, tandis que le projet primitif parlait du point de vue de l'accession des déclarants à une nouvelle communauté. En outre, d'après le projet primitif, les intéressés étaient liés immédiatement après avoir déposé leur déclaration ; selon l'art. 2 modifié, ils ont au contraire quatre semaines de réflexion pendant lesquelles ils peuvent retirer leur déclaration.

On écrit de Berlin à la *Königsberger Zeitung* que l'affaire du chambellan comte de Schaffgotsch a reçu sa solution. On se souvient que cette feuille avait été la première à mettre la question sur le tapis et que la lettre du prince de Bismarck au *Staatsanzeiger*, tout en réfutant certaines assertions du journal de Königsberg, confirmait cependant le fond de la question. C'est, comme nous l'avons dit, M. le grand chambellan comte de Redern qui avait été chargé de régler cette affaire et d'en délibérer avec le ministre. La solution qui est intervenue est que M. de Schaffgotsch ne paraîtra plus à la cour. Le correspondant de la *Königsberger Zeitung* ignore si, à la suite de cette mesure, le comte de Schaffgotsch sera éloigné pour toujours des cercles de la cour, ou s'il s'abstiendra d'y paraître seulement pendant la saison actuelle.

BAVIÈRE. — Le général baron de Hartmann, qui a joué un rôle éminent pendant la guerre de France, est tombé dangereusement malade d'une bronchite.

HESSIE. — Darmstadt, 21 février. — M. Schröder a adressé aujourd'hui au gouvernement une interpellation sur la question de savoir si des mesures seront prises pour rétablir la faculté de théologie catholique à l'université de Gießen.

M. Matty a déposé une motion demandant qu'à l'avenir le gouvernement ne sanctionne la nomination des ecclésiastiques que quand ils ont passé deux ans à une université allemande et qu'ils reconnaissent le caractère non-confessionnel des écoles primaires.

A l'exemple de ce qui vient d'avoir lieu en Prusse, M. Rabenau a demandé l'institution d'une commission d'enquête relative à des abus commis lors de la construction des voies ferrées de la Hesse supérieure.

SAXE. — Dans la séance du 21 février de la Chambre des Députés, la motion Schaffrath proposant le maintien des jurys dans le nouveau code allemand de procédure pénale, — dont le projet stipule la transformation en tribunaux d'échevins, — a été adoptée, après quatre heures de débats, à l'immense majorité de 116 voix contre 17. La motion Biedermann, relative à la transformation du tribunal de commerce de Leipzig en une cour de justice suprême pour toute l'Allemagne, a été ajournée.

Autriche-Hongrie.

La *Wiener Zeitung* annonce que S. M. l'empereur François-Joseph a accepté le protectorat de l'hospice des chevaliers de Malte qui sera fondé près de Jérusalem.

La Chambre des Seigneurs du Reichsrath a voté définitivement, le 20 février, le projet de nouveau code de procédure pénale. La *Neue freie Presse* s'exprime comme suit à ce sujet :

« La loi sur les dispositions transitoires pour la procédure pénale n'a rencontré aucune opposition au sein de la Chambre des Seigneurs, quoiqu'elle ait été l'objet des plus vives discussions à la Chambre des Députés et que la commission ait ajouté à cette loi un article fort important et modifiant la loi fondamen-

tales de l'Etat, à savoir celui par lequel l'Etat est autorisé à suspendre temporairement les jurys. On sait très bien que ce sont les abus regrettables que se sont permis des jurés, qu'on veut s'attaquer, et il importe plus que jamais que force reste à la loi. »

« Vous voudrez donc bien rappeler aux militaires de toutes armes qui sont sous votre commandement que si l'uniforme qu'ils ont l'honneur de porter leur impose l'obligation de donner par l'exemple de la bonne conduite, de la tenue et du respect de l'autorité, ce uniforme leur donne aussi le droit d'être respectés par tous. Ils devront donc, en usant autant que possible de modération, ne pas exposer de servir de leurs armes s'ils sont attaqués, et, dans tous les cas, ils devront saisir et consigner au poste de police le plus voisin tous ceux qui s'y seront injuriés. »

« J'ai la certitude que le concours des autorités judiciaires et administratives ne vous fera pas défaut pour assurer la complète répression d'un état de choses qui est de l'intérêt de tous les bons citoyens de voir promptement cesser. »

« Je vous prie de porter, par la voie de l'ordre, cette circulaire à la connaissance des troupes que vous commandez, et de m'en accuser réception. »

« Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

« Le ministre de la guerre, »

« Général E. DE CISEY. »

— MM. Hervé de Saisy et Pory-Papy viennent de présenter la proposition de loi dont les termes suivent :

« Considérant que l'Espagne, agissant dans la plénitude de son initiative et de son indépendance, prépare l'affranchissement de ses esclaves ;

« Considérant, d'autre part, qu'en consacrant sur son territoire le grand principe de la liberté humaine, elle accroît sa grandeur morale et assure sa prospérité par le triomphe du droit ;

« L'Assemblée Nationale, s'inspirant des sentiments d'amitié et de voisinage qui unissent les deux nations, félicite le peuple espagnol d'avoir entrepris l'œuvre de l'abolition de l'esclavage dans ses colonies et s'associe par une adhésion sympathique à cet acte de justice et d'humanité. »

« La réunion de la droite s'est séparée du centre droit définitivement, à la suite des décisions de la commission des Trente. »

— On lit dans le *XIX^e Siècle* :

« Le décret qui replace en activité le général de brigade Boyer et lui donne le commandement de la subdivision de l'Eure a passé presque inaperçu, quoique inséré au *Journal officiel* d'après hier. »

« On ignore sans doute que ce général, renvoyé tout à coup en faveur auprès du ministre de la guerre, n'est autre que l'ancien aide de camp du maréchal Bazaine au Mexique et à Metz. »

« C'est à Metz que M. Boyer a été nommé général de brigade. On aurait pu attendre l'issue du procès Bazaine pour rappeler à l'activité l'officier qui avait été, au Mexique et à Metz, chargé de toutes les missions de confiance du maréchal. »

— Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate les résultats suivants à la date du 20 février :

Augmentation : avances sur les lingots, 500,000 fr. ; sur les comptes particuliers, 11 millions 500,000 fr. — Diminution : encaisse, 50,000 fr. ; sur le portefeuille, 25,000,000 de francs ; circulation des billets, 30,000,000 de francs ; sur le compte du trésor, 11,500,000 fr.

— Le général comte Dumas, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, est mort le 19 à Passy, à l'âge de soixante-trois ans. Il était fils du général Matthieu Dumas, le célèbre historien militaire. Il fit partie, en 1823, de l'expédition d'Espagne, et en 1837 il prit part au siège de Constantinople. Il fut grièvement blessé. Déjà général et âgé seulement de quarante et un ans, il avait deviné lui-même la révolution de février, il n'hésita point à suivre dans l'exil le prince dont il était l'aide de camp depuis les journées de juillet 1830. Ce fut le général Dumas que la reine Marie-Amélie chargea d'accompagner au Brésil son petit-fils, le comte d'En, qui devait épouser l'héritière du trône impérial. Le général Dumas était revenu en France après la mort de la reine Marie-Amélie.

— On annonce le décès de M. le contre-amiral Verninac de Saint-Maur.

M. Verninac de Saint-Maur, qui faisait depuis longtemps partie du cadre de réserve, était âgé de soixante-quatorze ans.

France.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux chefs de corps de toutes armes une circulaire, en date du 14 février, et dont voici le texte :

« Messieurs,

« Les attaques dont les militaires isolés ont, de tout temps, été l'objet de la part des gens de désordre, se produisent, depuis quelques mois, sur divers points de notre territoire, avec une fréquence telle qu'il est de mon devoir de vous indiquer la ligne de conduite que vous ne devez pas hésiter à tracer aux troupes sous vos ordres en de semblables circonstances. »

« En s'attaquant à l'armée, c'est à la loi elle-même, dont l'armée est, à tous les degrés de la hiérarchie, la gardienne et le défenseur, qu'on veut s'attaquer, et il importe plus que jamais que force reste à la loi. »

« Vous voudrez donc bien rappeler aux militaires de toutes armes qui sont sous votre commandement que si l'uniforme qu'ils ont l'honneur de porter leur impose l'obligation de donner par l'exemple de la bonne conduite, de la tenue et du respect de l'autorité, ce uniforme leur donne aussi le droit d'être respectés par tous. Ils devront donc, en usant autant que possible de modération, ne pas exposer de servir de leurs armes s'ils sont attaqués, et, dans tous les cas, ils devront saisir et consigner au poste de police le plus voisin tous ceux qui s'y seront injuriés. »

« J'ai la certitude que le concours des autorités judiciaires et administratives ne vous fera pas défaut pour assurer la complète répression d'un état de choses qui est de l'intérêt de tous les bons citoyens de voir promptement cesser. »

« Je vous prie de porter, par la voie de l'ordre, cette circulaire à la connaissance des troupes que vous commandez, et de m'en accuser réception. »

« Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

« Le ministre de la guerre, »

« Général E. DE CISEY. »

— MM. Hervé de Saisy et Pory-Papy viennent de présenter la proposition de loi dont les termes suivent :

« Considérant que l'Espagne, agissant dans la plénitude de son initiative et de son indépendance, prépare l'affranchissement de ses esclaves ;

« Considérant, d'autre part, qu'en consacrant sur son territoire le grand principe de la liberté humaine, elle accroît sa grandeur morale et assure sa prospérité par le triomphe du droit ;

« L'Assemblée Nationale, s'inspirant des sentiments d'amitié et de voisinage qui unissent les deux nations, félicite le peuple espagnol d'avoir entrepris l'œuvre de l'abolition de l'esclavage dans ses colonies et s'associe par une adhésion sympathique à cet acte de justice et d'humanité. »

« La réunion de la droite s'est séparée du centre droit définitivement, à la suite des décisions de la commission des Trente. »

— On lit dans le *XIX^e Siècle* :

« Le décret qui replace en activité le général de brigade Boyer et lui donne le commandement de la subdivision de l'Eure a passé presque inaperçu, quoique inséré au *Journal officiel* d'après hier. »

« On ignore sans doute que ce général, renvoyé tout à coup en faveur auprès du ministre de la guerre, n'est autre que l'ancien aide de camp du maréchal Bazaine au Mexique et à Metz. »

« C'est à Metz que M. Boyer a été nommé général de brigade. On aurait pu attendre l'issue du procès Bazaine pour rappeler à l'activité l'officier qui avait été, au Mexique et à Metz, chargé de toutes les missions de confiance du maréchal. »

— Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate les résultats suivants à la date du 20 février :

Augmentation : avances sur les lingots, 500,000 fr. ; sur les comptes particuliers, 11 millions 500,000 fr. — Diminution : encaisse, 50,000 fr. ; sur le portefeuille, 25,000,000 de francs ; circulation des billets, 30,000,000 de francs ; sur le compte du trésor, 11,500,000 fr.

— Le général comte Dumas, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, est mort le 19 à Passy, à l'âge de soixante-trois ans. Il était fils du général Matthieu Dumas, le célèbre historien militaire. Il fit partie, en 1823, de l'expédition d'Espagne, et en 1837 il prit part au siège de Constantinople. Il fut grièvement blessé. Déjà général et âgé seulement de quarante et un ans, il avait deviné lui-même la révolution de février, il n'hésita point à suivre dans l'exil le prince dont il était l'aide de camp depuis les journées de juillet 1830. Ce fut le général Dumas que la reine Marie-Amélie chargea d'accompagner au Brésil son petit-fils, le comte d'En, qui devait épouser l'héritière du trône impérial. Le général Dumas était revenu en France après la mort de la reine Marie-Amélie.

— On annonce le décès de M. le contre-amiral Verninac de Saint-Maur.

M. Verninac de Saint-Maur, qui faisait depuis longtemps partie du cadre de réserve, était âgé de soixante-quatorze ans.

« En s'attaquant à l'armée, c'est à la loi elle-même, dont l'armée est, à tous les degrés de la hiérarchie, la gardienne et le défenseur, qu'on veut s'attaquer, et il importe plus que jamais que force reste à la loi. »

« Vous voudrez donc bien rappeler aux militaires de toutes armes qui sont sous votre commandement que si l'uniforme qu'ils ont l'honneur de porter leur impose l'obligation de donner par l'exemple de la bonne conduite, de la tenue et du respect de l'autorité, ce uniforme leur donne aussi le droit d'être respectés par tous. Ils devront donc, en usant autant que possible de modération, ne pas exposer de servir de leurs armes s'ils sont attaqués, et, dans tous les cas, ils devront saisir et consigner au poste de police le plus voisin tous ceux qui s'y seront injuriés. »

« J'ai la certitude que le concours des autorités judiciaires et administratives ne vous fera pas défaut pour assurer la complète répression d'un état de choses qui est de l'intérêt de tous les bons citoyens de voir promptement cesser. »

« Je vous prie de porter, par la voie de l'ordre, cette circulaire à la connaissance des troupes que vous commandez, et de m'en accuser réception. »

« Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

« Le ministre de la guerre, »

« Général E. DE CISEY. »

— MM. Hervé de Saisy et Pory-Papy viennent de présenter la proposition de loi dont les termes suivent :

« Considérant que l'Espagne, agissant dans la plénitude de son initiative et de son indépendance, prépare l'affranchissement de ses esclaves ;

« Considérant, d'autre part, qu'en consacrant sur son territoire le grand principe de la liberté humaine, elle accroît sa grandeur morale et assure sa prospérité par le triomphe du droit ;

« L'Assemblée Nationale, s'inspirant des sentiments d'amitié et de voisinage qui unissent les deux nations, félicite le peuple espagnol d'avoir entrepris l'œuvre de l'abolition de l'esclavage dans ses colonies et s'associe par une adhésion sympathique à cet acte de justice et d'humanité. »

« La réunion de la droite s'est séparée du centre droit définitivement, à la suite des décisions de la commission des Trente. »

— On lit dans le *XIX^e Siècle* :

« Le décret qui replace en activité le général de brigade Boyer et lui donne le commandement de la subdivision de l'Eure a passé presque inaperçu, quoique inséré au *Journal officiel* d'après hier. »

« On ignore sans doute que ce général, renvoyé tout à coup en faveur auprès du ministre de la guerre, n'est autre que l'ancien aide de camp du maréchal Bazaine au Mexique et à Metz. »

« C'est à Metz que M. Boyer a été nommé général de brigade. On aurait pu attendre l'issue du procès Bazaine pour rappeler à l'activité l'officier qui avait été, au Mexique et à Metz, chargé de toutes les missions de confiance du maréchal. »

— Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate les résultats suivants à la date du 20 février :

Augmentation : avances sur les lingots, 500,000 fr. ; sur les comptes particuliers, 11 millions 500,000 fr. — Diminution : encaisse, 50,000 fr. ; sur le portefeuille, 25,000,000 de francs ; circulation des billets, 30,000,000 de francs ; sur le compte du trésor, 11,500,000 fr.

— Le général comte Dumas, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, est mort le 19 à Passy, à l'âge de soixante-trois ans. Il était fils du général Matthieu Dumas, le célèbre historien militaire. Il fit partie, en 1823, de l'expédition d'Espagne, et en 1837 il prit part au siège de Constantinople. Il fut grièvement blessé. Déjà général et âgé seulement de quarante et un ans, il avait deviné lui-même la révolution de février, il n'hésita point à suivre dans l'exil le prince dont il était l'aide de camp depuis les journées de juillet 1830. Ce fut le général Dumas que la reine Marie-Amélie chargea d'accompagner au Brésil son petit-fils, le comte d'En, qui devait épouser l'héritière du trône impérial. Le général Dumas était revenu en France après la mort de la reine Marie-Amélie.

— On annonce le décès de M. le contre-amiral Verninac de Saint-Maur.

M. Verninac de Saint-Maur, qui faisait depuis longtemps partie du cadre de réserve, était âgé de soixante-quatorze ans.

« En s'attaquant à l'armée, c'est à la loi elle-même, dont l'armée est, à tous les degrés de la hiérarchie, la gardienne et le défenseur, qu'on veut s'attaquer, et il importe plus que jamais que force reste à la loi. »

« Vous voudrez donc bien rappeler aux militaires de toutes armes qui sont sous votre commandement que si l'uniforme qu'ils ont l'honneur de porter leur impose l'obligation de donner par l'exemple de la bonne conduite, de la tenue et du respect de l'autorité, ce uniforme leur donne aussi le droit d'être respectés par tous. Ils devront donc, en usant autant que possible de modération, ne pas exposer de servir de leurs armes s'ils sont attaqués, et, dans tous les cas, ils devront saisir et consigner au poste de police le plus voisin tous ceux qui s'y seront injuriés. »

« J'ai la certitude que le concours des autorités judiciaires et administratives ne vous fera pas défaut pour assurer la complète répression d'un état de choses qui est de l'intérêt de tous les bons citoyens de voir promptement cesser. »

« Je vous prie de porter, par la voie de l'ordre, cette circulaire à la connaissance des troupes que vous commandez, et de m'en accuser réception. »

« Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

« Le ministre de la guerre, »

« Général E. DE CISEY. »

— MM. Hervé de Saisy et Pory-Papy viennent de présenter la proposition de loi dont les termes suivent :

« Considérant que l'Espagne, agissant dans la plénitude de son initiative et de son indépendance, prépare l'affranchissement de ses esclaves ;

« Considérant, d'autre part, qu'en consacrant sur son territoire le grand principe de la liberté humaine, elle accroît sa grandeur morale et assure sa prospérité par le triomphe du droit ;

« L'Assemblée Nationale, s'inspirant des sentiments d'amitié et de voisinage qui unissent les deux nations, félicite le peuple espagnol d'avoir entrepris l'œuvre de l'abolition de l'esclavage dans ses colonies et s'associe par une adhésion sympathique à cet acte de justice et d'humanité. »

« La réunion de la droite s'est séparée du centre droit définitivement, à la suite des décisions de la commission des Trente. »

— On lit dans le *XIX^e Siècle* :

« Le décret qui replace en activité le général de brigade Boyer et lui donne le commandement de la subdivision de l'Eure a passé presque inaperçu, quoique inséré au *Journal officiel* d'après hier. »

« On ignore sans doute que ce général, renvoyé tout à coup en faveur auprès du ministre de la guerre, n'est autre que l'ancien aide de camp du maréchal Bazaine au Mexique et à Metz. »

« C'est à Metz que M. Boyer a été nommé général de brigade. On aurait pu attendre l'issue du procès Bazaine pour rappeler à l'activité l'officier qui avait été, au Mexique et à Metz, chargé de toutes les missions de confiance du maréchal. »

— Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate les résultats suivants à la date du 20 février :

Augmentation : avances sur les lingots, 500,000 fr. ; sur les comptes particuliers, 11 millions 500,000 fr. — Diminution : encaisse, 50,000 fr. ; sur le portefeuille, 25,000,000 de francs ; circulation des billets, 30,000,000 de francs ; sur le compte du trésor, 11,500,000 fr.

— Le général comte Dumas, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, est mort le 19 à Passy, à l'âge de soixante-trois ans. Il était fils du général Matthieu Dumas, le célèbre historien militaire. Il fit partie, en 1823, de l'expédition d'Espagne, et en 1837 il prit part au siège de Constantinople. Il fut grièvement blessé. Déjà général et âgé seulement de quarante et un ans, il avait deviné lui-même la révolution de février, il n'hésita point à suivre dans l'exil le prince dont il était l'aide de camp depuis les journées de juillet 1830. Ce fut le général Dumas que la reine Marie-Amélie chargea d'accompagner au Brésil son petit-fils, le comte d'En, qui devait épouser l'héritière du trône impérial. Le général Dumas était revenu en France après la mort de la reine Marie-Amélie.

— On annonce le décès de M. le contre-amiral Verninac de Saint-Maur.

M. Verninac de Saint-Maur, qui faisait depuis longtemps partie du cadre de réserve, était âgé de soixante-quatorze ans.

« En s'attaquant à l'armée, c'est à la loi elle-même, dont l'armée est, à tous les degrés de la hiérarchie, la gardienne et le défenseur, qu'on veut s'attaquer, et il importe plus que jamais que force reste à la loi. »

« Vous voudrez donc bien rappeler aux militaires de toutes armes qui sont sous votre commandement que si l'uniforme qu'ils ont l'honneur de porter leur impose l'obligation de donner par l'exemple de la bonne conduite, de la tenue et du respect de l'autorité, ce uniforme leur donne aussi le droit d'être respectés par tous. Ils devront donc, en usant autant que possible de modération, ne pas exposer de servir de leurs armes s'ils sont attaqués, et, dans tous les cas, ils devront saisir et consigner au poste de police le plus voisin tous ceux qui s'y seront injuriés. »

« J'ai la certitude que le concours des autorités judiciaires et administratives ne vous fera pas défaut pour assurer la complète répression d'un état de choses qui est de l'intérêt de tous les bons citoyens de voir promptement cesser. »

« Je vous prie de porter, par la voie de l'ordre, cette circulaire à la connaissance des troupes que vous commandez, et de m'en accuser réception. »

« Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

« Le ministre de la guerre, »

« Général E. DE CISEY. »

— MM. Hervé de Saisy et Pory-Papy viennent de présenter la proposition de loi dont les termes suivent :

« Considérant que l'Espagne, agissant dans la plénitude de son initiative et de son indépendance, prépare l'affranchissement de ses esclaves ;

« Considérant, d'autre part, qu'en consacrant sur son territoire le grand principe de la liberté humaine, elle accroît sa grandeur morale et assure sa prospérité par le triomphe du droit ;

Spectacles

Du 13 février.

Le matin.

GRAND THÉÂTRE. — Don-Quichotte, ballet en 5 actes, avec prologue, épilogue et 11 tableaux. — (Midi.)

THÉÂTRE MAJEUR. — Dort und Stadt, Drama in 2 Akten, von H. v. L. — (12 h.)

THÉÂTRE ALEXANDRA. — Зеленой остров, опера-бюффе въ 3 д., Неприятная история, въ 1 д. — (12 h.)

THÉÂTRE MICHEL. — Abonnement suspendu. — Le Réveil, com. en 5 actes; les Petits neveux de mon oncle, com. en un acte; l'Invalide, com. en un acte. — (12 h.)

Le soir.

GRAND THÉÂTRE. — Opéra italien. 1^{er} avert. 20^h repr. La Traviata, opéra en 3 actes. — (7 1/2 h.)

— Grand bal masqué avec danses. — (Minuit.)

THÉÂTRE MAJEUR. — Русалка, опера въ 4 д. — (7 1/2 h.)

THÉÂTRE ALEXANDRA. — Дитя, въ 5 д., Простыня и воспитанник, въ 1 д. — (7 h.)

THÉÂTRE MICHEL. — Mademoiselle de Belle-Isle, drame en 5 actes; l'Avocat pédicure, vaud. en un acte; les Filles de Barazin, com. en un acte; Une femme modeste, saynète musicale. — (7 h.)

THÉÂTRE BOUFFE. — Deuxième représentation de « Les Brigands ». — Abon. suspendu. — (8 h.)

THÉÂTRE BERG. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. — (14 h.)

Bulletin météorologique.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PÉTERSBOURG.

Lundi 13 (24) février.

Lieux.	Réactif à 0 millim.	État de la val. norm.	Température Celsius.	État de la val. norm.	Humidité relative.	Quantité de nuages.	Direction et force du vent.
Pétersb.	741.9	-16.3	-4.6	3.3	81	10	S 2
1 h. m. au.	743.3	-12.7	-14.7	5.5	98	4	NO 1
1 h. ap. m.	747.6	-10.6	-11.2	4.9	89	10	NO 2

Du 25 janvier (6 février).

Nertchinsk | 709 | 0 | -32 | -31 | 0 | 10 | 2

Du 11 (23) février.

Irbt | 702 | 1 | -10 | -10 | 0 | 15 | 0 | 80 | 4

Du 13 (24) février.

Arkhangelsk	741	-12	-18	-5	97	10	E 2
Uleaborg	745	-13	-18	-7	97	10	N 1
Nikolaïst.	747	-12	-18	-7	97	10	S 1
Kuopio.	735	-12	-18	-8	100	10	NO 3
Tamperfor.	738	-12	-18	-8	100	10	NO 2
Helsingf.	747	-12	-18	-8	96	10	NO 1
Peterb.	745	-12	-18	-8	96	10	NO 1
Réval.	746	-12	-18	-8	96	10	NO 2
Dorpat.	741	-12	-18	-8	96	10	S 2
Windau.	747	-12	-18	-8	96	10	S 2
Vilna.	743	-12	-18	-8	96	10	S 2
Varsovie.	748	-12	-18	-8	96	10	S 2
Kiew.	742	-12	-18	-8	96	10	S 2
Odessa.	756	-12	-18	-8	96	10	S 2
Nikolaïst.	747	-12	-18	-8	96	10	S 2
Kharkov.	747	-12	-18	-8	96	10	S 2
Moscou.	738	-12	-18	-8	96	10	S 2
Kazan.	761	-12	-18	-8	96	10	S 2
Catherine.	733	-12	-18	-8	96	10	S 2
Orenbourg.	733	-12	-18	-8	96	10	S 2
Riga.	746	-12	-18	-8	96	10	S 2
Stavropol.	713	-12	-18	-8	96	10	S 2
Novoross.	767	-12	-18	-8	96	10	S 2
Soukhov.	738	-12	-18	-8	96	10	S 2
Tiflis.	739	-12	-18	-8	96	10	S 2
Bakou.	776	-12	-18	-8	96	10	S 2
Goudour.	689	-12	-18	-8	96	10	S 2
Vladikav.	707	-12	-18	-8	96	10	S 2

Du 1^{er} au 26 janvier.

Nertchinsk	715	-6	-33	-1	20	0	0
Irbt	721	-12	-33	-1	3	0	0
Arkhangelsk	728	-12	-33	-1	0	0	0
Uleaborg	720	-11	-35	-1	0	0	0
Nikolaïst.	714	-11	-35	-1	0	0	0
Kuopio.	711	-11	-35	-1	0	0	0
Tamperfor.	711	-11	-35	-1	0	0	0
Helsingf.	711	-11	-35	-1	0	0	0
Peterb.	704	-11	-35	-1	0	0	0
Réval.	709	-11	-35	-1	0	0	0
Dorpat.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Windau.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Vilna.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Varsovie.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Kiew.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Odessa.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Nikolaïst.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Kharkov.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Moscou.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Kazan.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Catherine.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Orenbourg.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Riga.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Stavropol.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Novoross.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Soukhov.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Tiflis.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Bakou.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Goudour.	708	-11	-35	-1	0	0	0
Vladikav.	708	-11	-35	-1	0	0	0

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.

Le minimum barométrique signalé hier à l'Ouest de la mer Blanche, marche dans la direction du Sud-Est, vers la Russie orientale; au Nord-Ouest de l'Empire se sont établis des vents faibles ou modérés de Nord-Ouest, avec une baisse de la température; le temps y est en général assez beau. Au Sud-Est de l'Empire, les vents de Sud-Ouest deviennent plus forts, la température y a monté beaucoup. Sur les provinces méridionales le ciel est assez beau.

Ce matin on a observé à Nikolaïst une aurore boréale.

LEÇONS PARTICULIÈRES D'ANGLAIS

Grafton House, Richmond Hill, London.

Le directeur offre une maison distinguée et confortable aux messieurs qui veulent visiter l'Angleterre. Les meilleures références sont données et des prospectus sont envoyés.

H. V. 50

A SOUS-LOUER. Pour cause de départ un appartement avec eau et bain, entrée séparée, depuis le 1^{er} avril ou le 1^{er} août de cette année, jusqu'au mois d'août 1874, pour 400 r. S'adresser rue Gagarinskaya, maison n° 5. Visible de 2 à 4 heures.

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

385

Catherinehoff

Mardi 13 février 1873.

au bénéfice de M^{lle} Irma Carabin, artiste de l'Opéra de Paris et des théâtres de Belgique, grande soirée vocale et instrumentale, avec les concours de M^{lle} Rosa, Adele, Béatrice, Selin, Sanci et autres artistes des théâtres de Paris et de Moscou, ainsi que des chanteurs français et russes de l'établissement. On commencera à 10 heures. On peut se procurer des billets à la caisse du Vaudeville.

411

CIRQUE HINNE

PLACE MICHEL.

Aujourd'hui mardi 13 février.

DEUX GRANDES REPRÉSENTATIONS.

La première à une heure après-midi, la deuxième à sept heures et demie.

Demain mercredi 14 et jusqu'à dimanche 18 février inclusivement chaque jour deux grandes représentations. La 1^{re} commencera à une heure, la 2^e à 7 1/2.

Le clown Magrini avec ses chiens dressés restera encore quelques jours ici.

Le directeur Ch. Hinne.

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411

411